Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 6

Rubrik: Pratique ou technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

couvain comme des troubles de la nutrition du fait même qu'un changement de régime alimentaire est susceptible de les faire disparaître...

« Tout permet de penser que l'alimentation de la ruche varie régulièrement à beaucoup de points de vue. Un travail considérable reste encore à faire pour relier les variations de composition des aliments à tout ce que nous savons par ailleurs du cycle biologique de la ruche », conclut J. Louveaux.

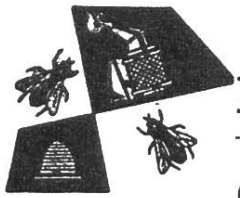
Une intéressante discussion a suivi la conférence :

Les pollens fermentés : En ce qui concerne la toxicité pour l'homme du pollen fermenté, il me semble qu'il n'y a là rien que de très normal. Toute denrée alimentaire avariée se comporte de même (nuisible). Quant aux intoxications d'abeilles par le pollen qu'elles récoltent, on peut dire qu'elles sont relativement rares ; il existe certes des pollens toxiques pour l'abeille (Aeculus, certaines renonculacées, certains tilleuls), mais il faut bien préciser que des intoxications massives et réellement préjudiciables aux colonies ne ne produisent que lorsque, par suite d'une restriction des possibilités de choix, les abeilles sont contraintes de se procurer du pollen d'une façon exclusive sur des plantes qui leur sont nuisibles.

La récolte de poudres inertes dénuées de valeur alimentaire n'intervient qu'en cas de disette à peu près totale. Elle cesse complètement dès le retour de conditions normales. De même, la récolte spontanée de produits de remplacement du pollen n'a lieu que si le pollen naturel vient à manquer.

Nectar et pollen : Dans la ruche, miel ou nectar d'une part, pollen d'autre part, constituent des nourritures qui ne se mélangent jamais. L'abeille règle donc elle-même son alimentation, tant du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif. Au cours de son existence, l'abeille adulte change de régime. Elle en consomme ensuite de moins en moins ; la vieille butineuse vit à peu près uniquement de nectar.

Dr Scheurer.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Opinions d'un vétéran

Les pertes de cet hiver

Elles ne sont pas dues directement au froid, car des nuclei, sur quatre ou cinq demi-cadres, passèrent parfaitement le dernier hiver malgré sa rigueur prolongée.

Les abeilles périrent, dans certains cas, par suite d'aération

insuffisante. On négligea de dégager les trous de vol obstrués par la neige amoncelée et la glace formée par la condensation.

Le nourrissement tardif, au moyen de sirop insuffisamment consistant et non cuit, a pu causer la perte de certaines colonies dont les abeilles n'eurent guère à disposition d'autre nourriture que du sirop fermenté, nuisible pour elles.

Le miellat récolté en fin de saison et laissé dans la ruche est néfaste aux abeilles.

Le noséma. — C'est une maladie insidieuse. De nombreuses colonies en furent gravement atteintes au début du printemps. Elle est généralement constatée trop tard, pour espérer de remonter la population en vue de la récolte.

Le miellat contient très probablement des spores du « nosema apis » Zander, provenant de la piqûre du feuillage par des insectes infectés, notamment des pucerons.

C'est peut-être pour cette raison que le miel brun d'automne ne convient pas aux abeilles. Ce sont peut-être les dernières générations de pucerons qui sont infectées de ces spores. Il serait intéressant qu'une étude approfondie soit entreprise à ce sujet. Nous constatons que c'est surtout au printemps que nos abeilles sont atteintes du noséma lorsqu'elles absorbent les dernières réserves de la ruche, soit le miel d'automne se trouvant dans le sirop de nourrissement.

Le sapin blanc. — Plusieurs remèdes chimiques, plus ou moins chers, sont mis en vente pour lutter contre le noséma. Or, la nature offre, à bon marché, un médicament efficace pour défendre les abeilles et développer étonnamment les colonies au printemps. C'est tout simplement le sapin blanc ; ses rameaux verts qu'il est possible d'utiliser en toute saison, en les récoltant au moment de l'usage.

Mode d'emploi. — La recette est d'un apiculteur chevronné. Il serait aujourd'hui plus que centenaire et pratiquait l'apiculture avec plein succès, au temps où les antibiotiques étaient inconnus.

Allez en forêt, amis apiculteurs, des sapelots de sapin blanc prélevez ici et là les petites branches sans faire de dommage. Utilisez leurs extrémités bien garnies d'aiguilles. Mettez-en environ 100 grammes par litre d'eau dans une marmite. Faites bouillir à feu doux pendant quinze à vingt minutes. Filtrez et ajoutez autant d'eau que le jus obtenu. Remettez sur le feu avec le sucre sucre — 4 kilos au printemps, 5 kilos en automne — pour 3 litres de liquide. Laissez cuire durant trois ou quatre minutes, écumez et ajoutez si possible un dixième de bon miel de printemps et le sirop est prêt à l'usage.

Donnez-en à vos abeilles, dès le 20 mars et au début du

nourrissement *en juillet*, pendant quinze jours, 2 à 4 décis par soir et par colonie suivant leur force.

Aération des ruches. — Aux ruches à bâtisses chaudes, ayant une bonne aération, au bas, à l'arrière, l'obstruction du trou de vol n'indispose pas les abeilles. On n'y constate jamais de cadres moisis. Malheureusement plusieurs systèmes de ruches ne permettent pas cette aération supplémentaire.

Paul Pasquier.

Rédaction. — Nous remercions notre très honorable correspondant, membre de la SAR dès 1917, d'avoir exposé les causes présumées des pertes d'hivernage, jamais atteintes en Romandie. Les dégâts sont si sensibles qu'il est bien indiqué qu'une large discussion intervienne dans les colonnes de notre journal, certains apiculteurs ne pouvant complètement se rallier aux conclusions de notre correspondant.

ÉCHOS DE PARTOUT

Insémination naturelle des reines

Dans le « Bee World » No 1 du printemps dernier le Dr J. Woyke relate ses constatations, résultat de huit années d'observations et de recherches en Pologne et aux Etats-Unis, dans un domaine où les constatations d'Alber avaient déjà dissipé le mythe de la conjonction unique de la reine avec un seul mâle.

Parmi 303 reines qui avaient fait un vol de fécondation, 63 % reprirent l'air et 38 % furent fécondées au cours de vols suivant le premier. Cela n'empêcha pas 8 % de reines de s'envoler à nouveau et 6 % de s'accoupler au cours du troisième vol. On a pu mesurer que les reines ramenaient du second vol de fécondation un volume sensiblement égal, en moyenne, de semence à celui du premier vol.

Le nombre moyen de spermatozoïdes de 102 reines dont la ponte avait commencé se situait aux environs de 5,34 millions. Parmi ces reines, les 75 qui n'avaient effectué qu'un vol en contenaient 5,057 millions. Les 23 qui avaient été fécondées au cours de deux vols en contenaient 5,979 millions et les 4 ayant trois vols à leur actif, 6,975 millions.

G. Ledent - Belgique apicole.

Le pollen et la production de la cire

L'apport de nectar où le nourrissement ne sont pas les seuls éléments agissant sur la production de la cire, le pollen a également une grande importance. Il fournit la protéine indispensable à la production de la cire.

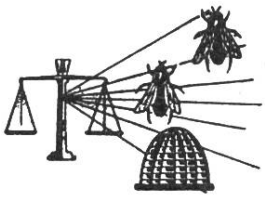
Des expériences faites, il résulte que si les abeilles n'en trouvent pas assez dans le pollen qui leur est offert, elles prélèvent cette protéine sur celle que contient leur propre corps, et ceci dans une proportion quatre fois plus grande si elles construisent des rayons que si elles élèvent des larves.

Léon Partiot - La Gazette apicole.

Le couvain d'abeilles puissant aliment énergétique

Selon M. Lahousse, secrétaire scientifique de la Commission de coopération technique en Afrique (Nairobi), les Africains mangent des larves d'abeilles. Dans la Lunda (Angola) cette pratique est assez commune, surtout dans la partie méridionale du district où les abeilles trouvent des conditions de vie très propices. Les Africains ingèrent les larves et les nymphes d'Apis et ils mâchent les rayons contenant le couvain ou alors les rayons sont pressés entre les deux mains pour en extraire un jus qui est utilisé pour la préparation de l'hydromel. Cette pratique est liée à la conviction que le jus de couvain (à cause de sa ressemblance d'aspect avec le sperme) possède le don d'augmenter la fertilité masculine et d'améliorer les qualités du liquide séminal en le rendant plus dense et plus blanc. Il convient de noter qu'un tel usage est réservé aux hommes et interdit aux enfants.

L'Abeille de France.



Service des pesées des ruches

du 11 avril au 10 mai 1963

Alt.	*Station*	*Augm.*	*Dimin.*	*Observations*
357	La Plaine	0,750	0,250	La ruche sur balance a de la peine à se remonter, à peine trois cadres de couvain, mais les temps sont durs et il faut conserver par tous les moyens, ayant déjà perdu 40 colonies sur 48. Splendide floraison du colza.
450	Courtedoux			Trois cinquièmes des ruches ont péri par suite de dysenterie et